

4<sup>e</sup>C  
Collège Auguste Renoir  
Marseille  
avec Raphaël Meltz

# NE ME REGARDE PAS

**OH**  
LES BEAUX  
JOURS !

CONCOURS LITTÉRAIRE  
**DES NOUVELLES  
DESCOLLÉGIENS**  
AU COLLÈGE 2021 - 2022

# **DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**

**DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS**

**Saison 4**

**2021-2022**

**NE ME REGARDE PAS**

*Cette nouvelle a été écrite collectivement durant l'automne 2021, par la classe de 4<sup>e</sup>C du collège Auguste Renoir, à Marseille, dans le cadre de l'atelier « Ma classe écrit » du concours littéraire Des nouvelles des collégiens – saison 4. Les élèves ont été accompagnés par Raphaël Meltz, avec l'aide de leur enseignante de lettres, Émilie Gonand, et leur professeure-documentaliste, Sylvia Duranton.*

Une fin de journée, après le lycée. Foundi rentre chez lui. Dans l'appartement, le silence règne. Foundi vit seul, ses parents sont morts il y a quelques années ; il ne lui reste que ses grands-parents maternels, qui sont très âgés et habitent dans une petite maison à l'écart de la ville.

Dans la journée, il va au lycée ; le soir, il répète. Foundi a une passion, qui lui prend tout son temps, toute son énergie : chanter.

Ce soir justement, il va chanter. En public. Un concert dans la salle municipale, près de chez lui : une scène ouverte, où pour la première fois il va se produire devant des gens. Le temps d'une chanson, une seule, il va essayer de convaincre le public.

Au fond de lui, Foundi ressent l'angoisse qui le dévore – et pourtant, cela fait tellement de temps qu'il souhaite vivre cela. Chanter devant des gens.

Dans la cuisine, il attrape quelque chose à manger, mais il n'a pas d'appétit. Il va dans sa chambre, s'installe sur son lit. Contemple le plafond.

Le plafond n'a rien à lui dire.

Le stress de Foundi occupe toute la place : sa chambre en est remplie.

Prendre une douche ? Peut-être la seule solution pour penser à autre chose.

L'eau brûlante ruisselle sur son corps. Foundi a chaud, mais son cœur est glacé.

Il respire longuement.

Il sort et s'observe longtemps dans le miroir, inquiet.

Il se coiffe et enfle ses vêtements, tous noirs. Enfile une casquette, noire. Met ses baskets, noires elles aussi. Il se prend en photo et part.

En ce début de soirée d'été, le soleil est fort encore : il illumine la rue et réchauffe la peau de Foundi. Le ciel est d'un bleu pur comme nettoyé par la pluie de la veille. Au loin, de petits nuages crémeux et ovales moutonnent paisiblement.

Foundi se dirige vers la petite salle de spectacle où va se dérouler le concours *Voice Academy*.

Il se faufile entre les immeubles. Les buissons qui bordent les trottoirs bougent sous l'effet du vent comme s'ils s'inclinaient devant lui.

Plus il se rapproche de la petite salle, plus il se sent abandonné, seul. Stressé. Il voit un peu flou et une boule grossit dans son ventre.

Mais pourtant, il veut y aller. Chanter, c'est la seule chose qu'il aime.

Devant la salle, le public patiente pour entrer. Mais la porte arrière, l'entrée des artistes, est ouverte : Foundi voit le noir de la salle, les gradins, la scène.

Il a peur, il a envie.

C'est son tour, maintenant. La salle est bondée. Les projecteurs sont braqués sur la scène : les lumières aveuglent Foundi.

Il s'avance seul sur la scène. Le silence est total. L'angoisse lui mord la gorge. Ses mains tremblent et peinent à tenir le micro. Son front glacé brûle et se couvre de sueur.

Il voudrait tellement être ailleurs, n'importe où plutôt qu'ici. Il pense à sa chambre, à son lit douillet. Fermer les yeux, dormir.

Mais il est temps : le public s'impatiente.

Il fait un geste vers l'arrière de la scène et quelques notes de musique s'élèvent. C'est la chanson qu'il a choisie : *Roule*, de Soprano. Il commence.

« Le jour se lève, la vie reprend... »

Il s'étrangle, se reprend.

« Faut remplir la gamelle... »

Sa voix chevrotante ne s'élève pas. Il insiste.

« Mais tout en souriant... »

Il serre les dents, continue.

« Donc je roule, roule, roule... »

C'est affreux. Un cri sinistre, comme le bêlement d'une chèvre ou le hurlement d'un chat dont on aurait tiré la queue.

Les spectateurs éclatent de rire.

Les insultes fusent. Des boules de papiers pleuvent sur lui. Foundi jette le micro par terre. Il court vers la sortie, tête baissée.

Dehors, la nuit est tombée. Foundi marche lentement vers chez lui. « Dans les rues de ma ville... Jusqu'au bout de la nuit... ».

Il s'effondre sur son lit : rien n'est douillet ce soir. Les images du concert tournent en boucle dans sa tête.

Il se sent humilié. Il entend à nouveau les huées du public. C'en est trop. Il n'en peut plus. Il chasse ces souvenirs obsédants. Comment faire pour avoir une voix incroyable, une voix en or ?

Une seule solution se profile, évidente, radicale mais dangereuse. Il hésite quelques instants puis s'empresse d'aller chercher le matériel. Dix-huit bougies rouges et un briquet. Il installe sur le sol trois groupes de six bougies qu'il allume toutes : 666.

Il attend.

Et puis.

Il n'est plus seul dans la chambre.

*L'autre* est là.

Foundi est prêt à tout.

Il dit oui à tout.

Seul, à nouveau.

Foundi sent que quelque chose s'est libéré en lui. Il se met à chanter. La voix qui s'élève dans sa chambre est pure comme un diamant.

Foundi s'inscrit de nouveau à *Voice Academy*. Cette fois-ci, il n'a pas peur. Cette fois-ci, il se sent bien.

Sur scène, il se saisit du micro.

« Le jour se lève, la vie reprend, Faut remplir la gamelle, mais tout en souriant... »

La salle est impressionnée par sa voix magnifique.

« Donc je roule, roule, roule, roule, roule, dans les rues de ma ville... »

Les spectateurs sont émerveillés. Foundi sent que rien ne l'arrêtera ce soir : il ira loin. Loin avec son public. Il termine la chanson en apothéose. La salle explose en applaudissements. Foundi salue. Ses yeux brillent.

Et à la fin, c'est lui qui remporte le concours.

Il prend son trophée sur scène.

Mais est-ce vraiment *son* trophée ?

Les lumières de la scène sont éteintes, maintenant. Dans le couloir, devant la loge, plusieurs fans sont venus féliciter Foundi.

Il ouvre la porte, regarde les personnes devant lui qui brandissent leur téléphone pour faire un selfie.

Et ils tombent, tombent, tombent.

Que se passe-t-il ?

Dehors, dans la nuit. À nouveau, Foundi marche lentement pour rentrer chez lui.

Le mistral s'est levé. Il avance tête baissée pour se protéger du vent qui lui gifle le visage.

Au moment de traverser, il y a une voiture au feu rouge. Le conducteur tourne la tête vers Foundi et croise son regard. Ses yeux s'écarquillent et il s'évanouit, le nez sur le volant.

Une passante s'approche, sort son téléphone pour appeler de l'aide. Mais au moment où elle se tourne vers Foundi, à son tour son regard s'éteint et elle s'écroule sur le trottoir.

Foundi est pris de panique. Il comprend maintenant que la superbe voix qu'il a reçue avait un prix. Il comprend à quoi il a dit oui. Son regard est maudit : dès qu'il croise les yeux de quelqu'un, cette personne s'évanouit.

Aucun contact avec les autres ne lui est plus permis sans causer leur perte.

Vertige.

Il s'enfuit en courant. Il est devenu dangereux.

Il ne sortira plus de chez lui.

Une voix en or pour un regard qui éteint.

Plusieurs semaines passent dans une terrible solitude. Il ne voit plus personne. Dépression effrayante. À quoi bon tout cela ? Que faire ?

Un jour, la sonnette retentit dans l'appartement. Foundi reconnaît la voix de son ami Abdou



et se bande les yeux avant de lui ouvrir. Il lui raconte tout, depuis le premier concert. Mais la réaction d'Abdou est incompréhensible : il rigole franchement. Foundi ne cherche pas à le convaincre et le laisse croire à une blague.

Quand il le raccompagne à la porte, il sait qu'il n'y a plus d'espoir.

Un peu plus tard, la sonnerie du téléphone le réveille. Sa grand-mère en larmes peine à lui annoncer la mauvaise nouvelle : son grand-père est mort dans la nuit. Il était très vieux mais Foundi se sent frappé par une nouvelle injustice. Les larmes lui montent aux yeux. La tristesse l'envahit. Il revoit le sourire de son grand-père si doux, si gentil. Il veut rejoindre sa grand-mère au plus vite, être auprès d'elle dans sa vieille petite maison.

Soudain, une lueur d'espoir : puisque sa grand-mère est aveugle, elle ne pourra pas croiser son regard ! Elle sera donc immunisée... Sans même prendre d'affaires, il claque la porte de chez lui et part en courant.

Foundi arrive devant la petite maison nichée au pied d'une montagne. Le soleil du matin rayonne sur une allée de belles roses qui mène à l'entrée. Il actionne tout doucement la poignée de la vieille porte en bois pour ne pas déranger sa grand-mère si fragile. Il passe le grand portemanteau au bout du couloir et entend une émission de cuisine qui doit passer à la télévision ou à la radio. Il est assoiffé : il se précipite à la cuisine pour boire un verre d'eau puis monte doucement l'escalier pour rejoindre la chambre de sa grand-mère. Elle est assise dans son lit, faible mais souriante, comme si elle l'attendait. Foundi s'assied sur le bord du lit, prend sa main.

— Je sens que tu as quelque chose à me dire, Foundi. Vas-y, je t'écoute.

Foundi raconte tout. Son invocation pour avoir une belle voix et la malédiction qui s'est emparée de ses yeux et condamne tous ceux qui croisent son regard.

— Je détruis les gens rien qu'en les regardant !

— Calme-toi, Foundi. Il y a peut-être une solution. C'est risqué mais après tout, c'est ton seul choix. Ton grand-père qui vient juste de nous quitter a laissé quelque chose, quelque chose dont nous avons très peu parlé toutes ces années mais qui a eu, j'en suis sûre, beaucoup d'importance pour lui. Il s'agit d'un livre, *Le Livre des dix pouvoirs*. Je sais seulement qu'il est presque impossible à déchiffrer mais qu'il est très puissant. Il est dans le grenier. C'est peut-être toi qu'il attend depuis tout ce temps.

L'escalier qui monte au grenier est sombre et froid. La pièce n'a pas été balayée depuis une éternité. Le désordre qui règne accable Foundi. Les toiles d'araignée sont accrochées partout comme pour une fête macabre. On distingue des tableaux empilés et de vieux meubles sous une épaisse couche de poussière. Au centre de la pièce, sous la lucarne, un vieux tapis. Foundi en soulève le coin et aperçoit une petite trappe dans le plancher. Le verrou cède facilement et il découvre un livre à la couverture lisse et sombre. Une inscription dans le cuir l'arrête un instant : *Ne me regarde pas*.

Mais pourtant. Que faire d'autre ? Il n'y a que cela à faire. Sa grand-mère lui a bien dit : c'est risqué, mais il n'y a pas d'autres options.

Foundi ouvre le livre. Une écriture inconnue s'offre à lui. Il reconnaît seulement certaines formes, une sorte de lune très allongée d'une couleur brune très sombre qui fait penser à du sang séché, un cercle noir comme un soleil éteint et des schémas bizarres. Une épaisse fumée rouge s'échappe du livre. Foundi n'en détache pas ses yeux.

Les jours passent. Tous les jours, Foundi va au grenier et se plonge dans le livre. Il apprend par cœur les étranges formules. Et il se sent plus fort. Ce texte qu'il ne comprend pas ressemble à une arme. À dix armes : les dix pouvoirs.

Ce soir, après avoir dîné avec sa grand-mère comme à son habitude, Foundi monte au grenier avec dix-huit bougies rouges.

Il est prêt. Prêt à nouveau à affronter *l'autre*.

Il allume les bougies. 666.

L'autre est là. L'autre a des poils sur le dos, comme un sanglier. L'autre a des pieds en forme de sabots de cheval. L'autre bouge sa tête bizarrement comme un pigeon.

L'autre.

Mais Foundi ne veut plus avoir peur. Il se met à psalmodier des formules du *Livre des dix pouvoirs*.

Des formules qu'il ne comprend pas mais qui lui semblent puissantes.

Et soudain un énorme éclat de rire. C'est Abdou : Abdou qui rigole. Abdou qui a mis une cape de poils de sanglier, qui a enfilé de faux sabots, qui bougeait la tête comme un pigeon.

L'autre : c'est Abdou.

— Depuis le début, frère ! Depuis le début c'est moi. Et toi tu n'as jamais compris !

Foundi regarde Abdou avec stupéfaction. Depuis le début ? Comment est-ce possible ?

— Mais le changement de ma voix ? Et la malédiction de mon regard ?

Abdou arrête de rire. Cette fois il est sérieux. Il explique tout à Foundi : il avait perçu sa détresse après l'échec du premier concert, il était venu le rejoindre le soir chez lui et quand Foundi a allumé les bougies, il n'a pas eu de mal à se faire passer pour *l'autre*.

Et c'est tout : ensuite c'est Foundi tout seul qui a pris confiance dans sa voix. Qui s'est mis à bien chanter. Qui a remporté la *Voice Academy*. Il n'y avait rien de maléfique là-dedans.

Abdou a simplement demandé à des gens sur le chemin de Foundi de faire semblant de s'évanouir – il fallait aller au bout de la blague, au bout du pseudo-sortilège. Faire croire à Foundi qu'il était maudit pour de vrai.

— On peut faire quelque chose par amitié mais aussi faire une blague, tu ne crois pas ?

Foundi ne croit rien. Foundi ne pense plus à rien.

Foundi ne pense plus à rien. Sur la grande scène du Vélodrome, Soprano, l'auteur de *Roule*, lui fait un signe pour qu'il le rejoigne. Ils vont chanter en duo. Tout est allé si vite : Foundi est maintenant un jeune chanteur qui cartonne sur internet, et sa reprise de *Roule* a fini par tomber dans l'oreille de Soprano : le voilà invité à partager l'affiche avec son maître.

Le cœur de Foundi est glacé. Il y a plus de 50 000 personnes dans le public. Soprano lui fait

une blague pour le détendre :

— Allez Foundi, regarde-moi ! Regarde-moi !

Foundi lève les yeux vers Soprano.

## **NE ME REGARDE PAS**

©

Kelly - Ahmed Abderrahmane, Camellia Abdeslem, Lina Abed, Fakh Adame M'madi,  
Chaïma Ahamada, Nassim Ahamed, Yassine Azizi, Nihad Boualla, Abdallah Boukoul,  
Chahinez Brahmi, SidAhmed Chaabane, Khadija Djezar, Sami Fetimi, Slévanha Fuentes,  
Andila Himidi, Ylane Himidi, Naim Humblot, Rayane Ibrahim, Lina Mekhelfi, Ahmed Mkik,  
Vincent Rochardt, Wail Yekdah  
et Raphaël Meltz.

**Raphaël Meltz** est né en 1975. Auteur de romans, de récits, d'essais, et de traductions, il fonde en 2000, avec Laetitia Bianchi, la revue *R de réel*, revue généraliste et alphabétique (un numéro par lettre, la série s'arrêtant à la fin de l'alphabet, en 2004). En 2006, toujours avec Laetitia Bianchi, il lance le journal *Le Tigre*, qui durera 9 ans. En 2010, il lance dans *Le Tigre*, des « feuilletons d'actualité » qui renouent avec l'écriture de presse feuilletonnée de l'entre-deux-guerres. Écrivain, il a publié des romans (*Mallarmé et moi*, *Urbs*), des essais (*De voyou à pov'con*, *les offenses au chef de l'état de Jules Grévy à Nicolas Sarkozy*, *Histoire politique de la roue*), des récits (une série avec l'illustrateur Nicolas de Crécy) et des traductions.

### **Bibliographie sélective**

*24 fois la vérité*, Le Tripode, 2021.

*Des Vivants*, avec Louise Moaty, dessins de Simon Roussin, éditions 2024, 2021 (Prix René-Goscinny du jeune scénariste).

Le festival Oh les beaux jours ! et l'association Des livres comme des idées remercient chaleureusement tous les lecteurs qui vont découvrir les nouvelles de la 4<sup>e</sup> saison du concours littéraire **Des nouvelles des collégiens**.

Les organisateurs du projet remercient également les enseignants, les auteurs et les référentes de l'Académie d'Aix-Marseille qui ont participé à la réalisation de cette aventure littéraire.

Les quatre nouvelles sont en accès libre sous format numérique (epub et pdf) et peuvent être téléchargées sur [ohlesbeauxjours.fr](http://ohlesbeauxjours.fr)

Un **padlet** dédié au projet est à la disposition des lecteurs pour récolter leurs impressions. Tous les retours seront bienvenus !

Les lecteurs ont jusqu'au 3 mai 2022 pour lire les nouvelles du concours et soumettre leur vote. La nouvelle lauréate sera annoncée durant la 6<sup>e</sup> édition du festival **Oh les beaux jours !**

Pour sa quatrième saison, le projet **Des nouvelles des collégiens** a reçu le soutien de la Fondation La Poste.

**Oh les beaux jours !, Marseille**

Des nouvelles des collégiens

**Coordination du projet**

Maïté Léal, Cécile Long

**Édition**

Fabienne Pavia, Valérie Brayda-Brun

**Graphisme**

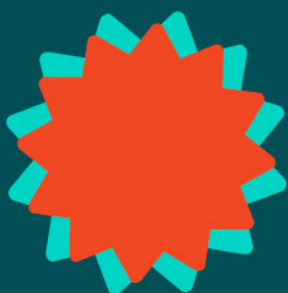
Benoît Paquetteau

**Édition numérique**

Coline Bertolle

© **Oh les beaux jours ! 2022**  
ISBN : 978-2956097440 en cours  
ISSN : 2780-1411  
Dépôt légal juin 2022





**PRÉFET  
DE LA RÉGION  
PROVENCE- ALPES-  
CÔTE D'AZUR**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**ACADÉMIE  
D'AIX-MARSEILLE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



DES  
**LIVRES**  
COMME  
**DES IDÉES**

**OH**  
**LES BEAUX  
JOURS!**

